

C'est possible, mais les modalités en sont différentes, et leur mécanisme d'ailleurs encore obscur.

Peut-on intégrer ces réactions dans le syndrome général d'adaptation de Sélié, l'acupuncture agissant comme un agent stressant ? C'est possible.

Sont-elles la preuve d'une mise en jeu du système neurovégétatif par l'acupuncture ? Cette théorie me paraît assez séduisante. Les symptômes observés sont en effet sous la dépendance des centres végétatifs. Il est logique d'envisager que l'acupuncture agit en équilibrant le système neuro-régulateur ; l'ébranlement provoqué au niveau des centres serait trop violent et entraînerait les symptômes de la réaction.

Mais tout cela n'est que théorie. Et, une théorie non basée sur des données précises et objectives, n'est que verbiage inutile.

Or, je n'ai pas voulu vous rapporter ici ce que je suppose, mais ce que l'on peut constater objectivement :

Les séances d'acupuncture sont souvent suivies de réactions cliniques très spécifiques tant par leur symptomatologie que par leur modalité d'apparition.

Ces réactions constituent à mon sens une preuve supplémentaire de l'action réelle de l'acupuncture, et probablement sur le système neurovégétatif.

Leur constatation permet enfin de porter dans la plupart des cas un pronostic favorable sur l'effet du traitement.

AIGUILLES SOULIÉ DE MORANT & NIBOYET

Manchon rapporté, strié et serté — Lisses, indéformables et inusables
12 modèles (Or, Argent et Zinc).

A. F. SOUTEYRAND, Créateur dès 1928

(Précis d'Acupuncture, p. 54 — L'Acupuncture Chinoise, T. II, p. 191.)

23, Rue Racine, PARIS-VI - Danton 97-24

Que faut-il penser de la Théorie classique des points chinois ?

Par LORENZI, Médecin-Assistant de l'Hôpital Saint-Joseph
de Marseille.

Tous les ouvrages de doctrine concernant l'acupuncture, parus récemment en France, ainsi ceux de Soulié de Morant, Baratoux, Bonnet-Lemaire, Baratoux et Khoubessérien, de la Fuye, Niboyet, Voisin, présentent évidemment entre eux des différences sur des points de détails, mais sont d'accord pour l'essentiel. Il en est pour eux comme pour les traités d'anatomie qui tous situent le foie à droite et le fémur à la cuisse, bien que parfois ils donnent des trajets différents pour une artériole.

En particulier tous les traités d'acupuncture, édités en France depuis le renouveau de la médecine chinoise en Europe, sont d'accord sur la « Théorie classique des pouls ». Les acupuncteurs connaissent bien ce moyen de diagnostic d'une perturbation éventuelle de l'équilibre de l'énergie par la palpation des pouls radiaux. La théorie classique, rejetant la palpation d'un assez grand nombre d'artères pratiquées à la pré-histoire de l'acupuncture, se consacre exclusivement à l'étude, aux poignets, des artères radiales. Pour elle, chaque segment des artères radiales et chaque niveau d'un même segment correspond soit à un organe (ou plus précisément à un méridien portant le nom d'un organe), soit à une fonction. Par la palpation de ces « pouls » on peut ainsi constater les perturbations d'un méridien et éventuellement y remédier par la piqûre, l'excitation, de points adéquats.

Cette théorie classique est donc admise par tous les ouvrages actuels (1). Pour être plus précis nous avons cependant crû comprendre à l'étude de ces ouvrages qu'il fallait faire une nuance. Pour certains (ainsi Soulié de Morant (2), Baratoux (3), de la Fuye (4), et même Niboyet (5) qui cependant présente par ailleurs quelques différences de doctrine) cette « Théorie des pouls » est la base même de l'acupuncture et pour eux, l'acupuncture raisonnée ne peut pas se concevoir sans elle. Pour d'autres (Bonnet-Lemaire (6), Ferreyrol-

(1) D'après les contacts que nous avons pu avoir avec l'école japonaise actuelle (Masao Maruyama en particulier), la doctrine classique des pouls serait admise unanimement au Japon.

(2) Soulié de Morant. Acupuncture chinoise. Tome I.

(3) Baratoux. Précis d'acupuncture : page 13.

(4) De la Fuye. Traité d'acupuncture. Tome I : page 47.

(5) Niboyet. Essai sur l'acupuncture chinoise : page 115.

(6) Bonnet-Lemaire. Acupuncture chinoise appliquée : page 17.

les (7), Voisin (8), cette théorie est exacte, les pouls de la doctrine classique sont une réalité, mais leur importance n'est pas absolue. Pour eux, on peut pratiquer l'acupuncture, au moins d'une manière approchée (en particulier pour les débutants par les points de brindilles), mais sans en tenir compte. Cependant, insistons sur le fait de base : l'existence des pouls reste pour tous une réalité.

Récemment vient de paraître l'ouvrage si documenté du Docteur Champfrault. Dans son « Traité de Médecine Chinoise », il prend vis-à-vis de la théorie classique des pouls, une position radicalement différente : il la nie complètement. Il rapporte qu'il ne trouve pas mention de cette théorie classique dans les ouvrages anciens, tels le So Ouenn ou le Nei King. Il ajoute même (9) :

« La méthode de palpation des pouls radiaux, telle qu'elle est pratiquée actuellement en France, a été extraite d'ouvrages bien postérieurs au So Ouenn et au Nei King. C'est en effet au troisième siècle après J.-C. qu'un médecin, nommé Wing Soé Wo, modifiant la technique a rangé le cœur, le foie, le rein à la main gauche ; le poumon, la rate et le rein également à la main droite. Puis un autre médecin a ôté le rein localisé à la main droite et l'a remplacé par l'estomac ; d'autres médecins, *par fantaisie*, ont ensuite ajouté l'intestin grêle, le gros intestin, etc. Depuis, d'ailleurs nous avons fait mieux encore... Nous voici bien loin des notions anciennes, les seules valables. »

Que faut-il penser de cette opinion ?

Encore que Champfrault ne donne absolument aucune preuve, ni de raisonnement, ni d'expérimentation, à l'appui de l'opinion qu'il est seul à soutenir (sinon le fait que la doctrine admise en France est postérieure à J.-C. et provient d'une lente évolution), il faut cependant essayer de l'examiner avec nos connaissances actuelles et l'expérience qu'a pu nous donner de longues années de pratique.

En premier lieu nous ne voyons pas pourquoi les notions anciennes (et même très anciennes, puisque antérieures à J.-C.) sont les seules valables. La vérité scientifique est indépendante de la notion de temps. Mais uniquement pour répondre à cet unique argument, il nous semble au contraire qu'il est plus logique et préférable d'étudier l'acupuncture au moment où elle a atteint son apogée. Or, d'après les documents et traditions que nous possédons (transmises en particulier par Soulié de Morant et Ferreyrolles), cet apogée peut sans doute se placer entre le XIII^e et le XIV^e siècle après J.-C. Et c'est justement à cette période que la prise des pouls à d'autres artères que la radiale (ainsi que les procédés de thérapie utilisés avant cette époque) ont été en grande partie abandonnés pour être, par palliers, remplacés par la doctrine classique des pouls et les procédés de rétablissement de l'équilibre de l'énergie qui en dérivent.

(7) Ferreyrolles. Acupuncture Chinoise : pages 38 et 47.

(8) Voisin. Précis d'acupuncture.

(9) Champfrault. Traité de Médecine Chinoise : page 151.

Pour établir une comparaison un peu burlesque, faudrait-il pour un observateur de l'an 2500, préférer la médecine de Molière avec la « corne de cerf rapée », les « yeux d'écrevisses » ou la « thériaque », comme remèdes de base à celle de Pasteur et des Antibiotiques ? Même en Chine la notion de progrès devait exister.

En dehors de cet argument, du reste sans grande importance, il faut surtout remarquer que la position de notre érudit confrère semble être contredite par les faits.

Si un acupuncteur entraîné vous a montré, à plusieurs reprises, comment l'on doit prendre les pouls, vous a enseigné les règles de la palpation, au début l'on est un peu perdu, mais assez rapidement ceux-ci deviennent une évidence et il ne peut plus être question de les discuter, du moins comme doctrine générale. Et du reste, il serait étonnant que si cette doctrine des pouls de l'apogée ne correspondait à rien, aucun acupuncteur japonais ou européen, quelque soit l'école à laquelle il appartienne, ne s'en soit aperçu. Dans tous les ouvrages parus en France à notre époque, répétons-le, il est toujours fait mention de la doctrine classique des pouls. Il est intéressant de noter que certains de ces ouvrages spécifient bien qu'ils ont emprunté cette théorie non à Soulié de Morant mais à des livres ou à des maîtres asiatiques.

Négligeons encore cet argument et venons-en aux faits.

Admettons pour un moment que nous ignorons ou nions la doctrine de l'apogée. Cependant, il est indiscutable que lorsqu'on palpe les pouls radiaux d'un malade en ses différents segments on trouve, entre eux, des différences notables. Supposons que nous soyons en présence d'un individu présentant en superficie et à la hauteur de l'apophyse styloïde du poignet gauche, un pouls de grande amplitude et de grande force. Si nous piquons ce malade au Ro Kou (4 G.I.) nous ne modifions pas ce pouls. Par contre, si nous piquons à la jambe le Tang Fou (38 V.B.), nous observons que le ballement du pouls de cet endroit diminue d'intensité. Si, chez deux ou trois individus présentant ce même pouls en excès, chaque fois la piqûre de Tang Fou le diminue, il sera difficile de dire qu'il s'agit de coïncidence. Et nous serons fort tenté de penser que le niveau superficiel du segment II du poignet gauche correspond au méridien de la vésicule biliaire ou du moins que tout se passe comme s'il correspondait réellement à ce méridien.

Ce que nous avons constaté personnellement pour le méridien de la vésicule biliaire, nous ne l'avons pas encore observé avec certitude pour tous les pouls, mais pour beaucoup d'entre eux. Et chaque fois nous avons été d'accord avec la théorie admise en France actuellement.

On aura peut-être alors à répondre que, pour nous comme pour la grande majorité de nos confrères, il s'est agi d'erreurs de palpation, qu'il entre dans notre interprétation un élément psychique et que nous avons trouvé ce que nous nous attendions à trouver. Or, j'ai assisté à une expérimentation où l'effet de l'aiguille sur un pouls n'était pas vérifié par la palpation manuelle, mais au moyen d'une

courbe sur un écran cathodique. Un patient, qui justement présentait uniquement un pouls II superficiel gauche en excès, enregistré au Sphygmographe Oscillo-Gallus-Fabre, fut piqué au lang Fou et nous avons assisté à l'aplatissement de la courbe. Il en fut de même après la piqure de Chenn Menn (7 C.) pour un malade présentant un pouls gauche I moyen en excès (10).

Nous croyons donc que, sinon pour l'intégralité de la doctrine classique des pouls, du moins pour certains d'entre eux, la corrélation est indiscutable. Pour les autres, il s'agit d'une question d'expérimentation qui devra se faire un jour.

Mais pour venir sur le plan clinique, le seul au fond vraiment important, nous croyons que si notre démonstration ci-dessus est convaincante, elle est cependant inutile en pratique. En effet, pour pratiquer l'acupuncture on peut, en l'absence de la théorie classique des pouls, revenir aux procédés empiriques de la pré-histoire et piquer des points de brindilles ou utiliser le procédé par les 66 points antiques (ou d'autres qui en dérivent). On peut à la rigueur employer le procédé du cycle des éléments. Notons cependant que pour ce dernier procédé, il faut connaître si un méridien donné est en excès ou en insuffisance. Or cela est impossible à connaître avec certitude en l'absence de la théorie classique ; car les symptômes que peut présenter le malade et la palpation des autres pouls ne donnent jamais rien de probant sur l'état des méridiens.

Par contre, en admettant la doctrine classique des pouls on est immédiatement et avec certitude, renseigné sur les perturbations éventuelles des méridiens ; mais aussi sur l'état de l'équilibre ou du déséquilibre Inn lang que présente le patient. On peut ainsi utiliser avec plus de certitude les procédés anciens (11), mais surtout employer les règles qui procèdent de la théorie classique, que l'on trouve dans tous les ouvrages habituels. Et je peux dire, et tous les acupuncteurs expérimentés, quelque soit leur école, que j'ai rencontrés, sont de mon avis : les résultats cliniques sont infiniment supérieurs et plus durables en appliquant les règles basées sur la doctrine classique des pouls.

Ce seul fait, que la doctrine classique permet de meilleurs résultats cliniques et plus durables, nous autorise à soutenir, même en l'absence d'autres arguments, qu'il est illogique de la traiter par le mépris ou plutôt par l'ignorance. Cette doctrine, telle qu'elle est unanimement admise de nos jours est peut-être parfois incomplète, peut-être contient-elle des inexactitudes, comme tout ce qui est humain, mais elle existe et rend d'inappréciables services dans la pratique journalière de l'acupuncture.

(10) Une expérimentation analogue a été faite au Japon par Morita, mais avec des moyens pneumatiques et non électroniques.

(11) D'après le Dr Barat-Dupont (Bulletin de la Société d'Acupuncture : Novembre 1954), les japonais de l'école classique « utilisent les pouls (la doctrine classique) comme nous, mais les points utilisés leur sont indiqués par la loi des cinq éléments ».

Et pour terminer, rappelons-nous la maxime latine : « tradere-trahere ». Ce n'est pas tout de traduire, il faut encore comprendre. Puis ensuite vérifier.

Nous pensons que si notre éminent et si méritant confrère le Dr Champfrault se met sérieusement et assez longtemps à l'étude des pouls radiaux, il nuancera son opinion sur la « Théorie classique des pouls chinois ».

AIGUILLES D'ACUPUNCTURE
CHINOISES ET JAPONAISES
 en OR, ARGENT, ACIER
AIGUILLES TRIANGULAIRES ET AIGUILLES CHINOISES
d'après les originaux du Docteur Chamfrault
TROUSSES

Robert BADOUX
 11 bis, Rue de Birague, PARIS (4^e) - Archives 44-82

A. LEMAIRE & Fils
IMPRIMEURS
 19, Rue François-Miron,
 PARIS-IV — TUR. 51-54
A VOTRE SERVICE